L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI MATIN, 4 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LES YEUX VERTS

HISTOIRE FANTASTIQUE.

PAR H. DE SAINT-GEORGES.

II.—(Suite.)

Mon oncle, contrarié d'avoir été si brusquement interrompu, rentra chez lui, ce qui fit, mes chers lecteurs, que ni vous ni moi ne saurons jamais l'étonnante histoire de *Nabob et de la Bayadère*.

Un drame terrible eut lieu ce soir-là même, dans la pacifique maison du chevalier de Saint-Hareem.

Je venais de rentrer dans le modeste cabinet, ou plutôt dans la mansarde (j'étais voué aux mansardes) dont, malgré mon exil, mon oncle m'avait laissé la jouissance.

C'était là que je m'enfermais une partie de mes jours de congé.

J'évoquais dans ma solitude les courts instants de bonheur dont j'avais joui dans mon enfance. Ma mère vivait alors, ma mère, la seule créature qui m'ait aimé ici-bas.

A huit ans j'étais orphelin, mais le souvenir de celle que je chérissais était ineffaçable pour mon cœur.

Je m'étais entêté dans ma chambrette de tous les objets dont j'avais hérité d'elle; pauvres et saintes reliques, pour ma piété filiale: un petit chiffonnier de bois de rose près duquel elle travaillait, un portrait peint par Boily, un peintre du premier empire, dont le pinceau assez pitié, ne faisait aucune grâce aux imperfections de ses modèles:

Le rose rouge restait rouge, les petits yeux ne s'agrandissaient pas.

C'est lui qui répondait un jour à un client, implorant quelques touffes de cheveux que lui avait refusées la nature: Très bien, je comprends, et vais mettre une perruque à monsieur.

Mais Boily avait le don de la ressemblance; et, grâce à lui, je retrouvais ma mère avec son regard plein de bonté, son sourire indulgent, et ce charme attrayant qui la rendait chère à tous les siens!

Bon Boily, que de fois je t'ai béni en contemplant ton ouvrage!

Un de mes trésors, celui auquel je tenais le plus, était une ravissante tasse de porcelaine de Sèvres: la tasse préférée de ma mère, celle dans laquelle on lui offrait ses boissons pendant ses longues et douloureuses maladies; sa main tremblante la prenait souvent de ma main d'enfant. C'était là une preuve de confiance que me donnait la pauvre malade, et dont j'étais tout fier et tout heureux.

Au prix de mon sang, je ne me serais pas séparé de cette tasse précieuse. Je ne la regardais qu'avec un saint respect, et mes yeux se mouillaient de larmes en pressant aux chères lèvres qui l'avaient touchée!

Le jour commençait à baisser lorsque je me disposais à quitter mon réduit pour retourner chez maître Bridaine, mon patron.

Un orage sourd se préparait, le tonnerre grondait au loin, de larges gouttes de pluie commençaient à battre le toit de ma mansarde, et je songeais tristement à l'immension qui me menaçait, selon mon habit, dans le long trajet de la place Royale, au sommet de la rue de la Harpe, où je demeurais.

Lorsque, au moment où je me préparais à fermer mon étroite fenêtre en tabatière, un choc violent m'atteignit en pleine poitrine, et je fus à demi renversé, étourdi, étonné par cette subite commotion.

Je n'en cherchai pas longtemps la cause.

Freychotte était assis au milieu de ma chambre, et semblait rire de mon surprise rire de état en contemplant ma mésaventure et ma mine ahurie!

Le souvenir cuisant et récent de son coup de griffe, que j'ai son souvenir délit sur ma personne, me causèrent une telle colère que, saisissant ma badine de promenade, je courus sur mon ennemi, décidé à lui administrer une vigoureuse correction.

Freychotte, devinant le châtiment qui l'attendait, sélança sur ma table, de là sur mon lit, puis sur le petit chiffonnier de bois de rose, renversant tout dans sa course vertigineuse.

Cherchant enfin un refuge sur mon étagère, où j'avais placé mes bibelots chéris et mon trésor le plus aimé, la tasse de ma pauvre mère, il la précipita sur le carreau de ma chambre où je la vis rouler en débris.

Ma colère devint de la rage; *éperdu*, hors de moi, je bondis jusqu'à mon canonnet, et au moment où il toucha le sol, je lui lançai un si violent coup de pied que le pauvre animal fit deux tours sur lui-même, poussa un plaintif miaulement, et alla tomber à l'extrémité de ma chambre, où il resta inanimé.

A cet instant, j'aperçus mon oncle sur le seuil de la porte.

Pâle et tremblant, ses terribles yeux verdâtres me lancèrent de tels éclats de fureur que j'en fus épouvanté.

Il comprit en Freychotte, le saint dans ses bras, le pressa sur sa poitrine, fondit en larmes et s'évanouit!

A la vue de ce douloureux spectacle, une sueur froide inonda mon front.

Je restai quelques instants pétrifié par la terreur, puis, je sortis de la chambre et descendis rapidement l'escalier en criant au secours et en appelant Jean.

—Mon oncle est là-haut, et se trouve mal, lui criai-je.

—Ah bah!... Et pourquoi?

—*Freychotte* est mort, et c'est moi qui l'ai tué.

—Bénité du ciel, dit Jonon, vous avez fait là un beau coup! Mais n'importe, le gueux de chat n'a que ce qu'il mérite.

—J'avoue que, dans ce moment, le pauvre de Jonon me parut barbare; j'avais encore sous les yeux la courte et douloureuse agonie de ma victime, le chagrin de mon oncle que je privais de ses meilleures affections, les larmes qu'il venait de répandre, les seules que je lui eusse jamais vu verser, enfin la dangereuse aconnse qu'il devait à ma brutalité.

Un instant je voulus remonter vers lui, me jeter à ses pieds, implorer mon pardon; mais je me rappelai le regard plein de haine qu'il avait lancé sur moi.

Mon cœur faillit, le courage me manqua et je me précipitai hors de la maison, éperdu, presque fou, bourrelé de remords, marchant au hasard, heurtant tous ceux que leur nauvais sort plaçait sur mon passage, et n'ayant plus qu'une idée fixe, fuir le plus vite possible d'une demeure où je haïssais le désespoir.

La nuit était venue, l'orage grondait dans toute sa force, le tonnerre roulait sans interruption; de pâles éclairs blanchissaient par instant les dalles des trottoirs; puis tout retombait dans une obscurité complète.

Une pluie torrentielle changeait les ruisseaux en lacs bourbeux.

Au milieu de cet affreux cataclysme, la tête nue, mes pauvres habits ruisselant d'eau glaciale, rien ne m'arrêtait, et, comme le juif Ashavérès, poursuivi par l'épée de l'ange exterminateur, je marchais toujours!

La fatigue et le froid finirent par apaiser un peu l'espèce de délire qui s'était emparé de moi.

Je m'arrêtai cherchant à reconnaître l'endroit où je me trouvais.

La Seine coulait à mes pieds, une voûte sombre surplombait ma tête: — cette voûte était celle de l'Arche-Marion.

Comment et par quel chemin étais-je arrivé là? ce fut un éternel mystère, dont je ne me préoccupai jamais.

Je réfléchis alors.... en vérité je ne m'souvins.

Il m'accomplis que je sortais d'un long sommeil, et comme toujours, à l'instant du réveil, les tristes événements qui nous accablent se présentent à notre esprit avec une clairvoyance cruelle, nos malheurs et leurs conséquences m'apparurent à la fois, rapidement, violemment, comme s'ils eussent attendu que la porte des songes fût fermée pour venir m'apporter leur triste réalité.

Je me vis banni pour jamais de la présence de mon oncle.

Mon patron, dont le chevalier de Saint-Hareem était le client, ne me garderait certes pas chez lui, dans la crainte de lui déplaire, et j'allais me trouver sans argent, sans abri, privé même de la modeste ordinaire de maître Bridaine, seule ressource dévorante de mon juvénil appétit, au moment décisif de ma santé.

Le Seine étant là, baignant mes pieds mouillés; le sombre murmure des flots semblait m'appeler.

Un instant de réflexion, et mes chagrins, mes inquiétudes, mes jours malheureux, ma misère prochaine, tout s'engloutissait avec moi!

Je fis un pas vers le gouffre.... J'allais m'y précipiter, lorsqu'un gémissement douloureux frappa mon oreille.... pas un accent plus déchirant que le premier!

L'accent de ce gémissement n'avait rien d'humain, mais il était empreint d'une telle souffrance, d'une si poignante terreur que je sentis même ce violent désir de vivre en aide à la créature quelle qu'elle fût, qui sollicitait sa sauveur.

Il était là, tendant, les ténèbres de devoir d'où parvenait mon gémissement. Les yeux fixés sur le gouffre d'où en m'entraînait alors une heure plus tôt, j'avais en vain de découvrir celui dont les cris de détresse arrivaient jusqu'à moi!

Lorsque, à quelque distance de la rive, un matin, vient à coup sûr tête qui ne paraît pas nécessaire: le tête noire dominait la surface de l'eau, et l'allait peut-être distinguer à quelle créature elle appartenait, quand le flux venant à se rouler ensevelyse le fleuve d'une profonde obscurité et fit tout disparaître à mes yeux.

III

UNE RÉSURRECTION.

A ce fatal moment, je fus saisi d'une [illegible] mais [illegible] de distinguer, sur [illegible] clarté [illegible] sur les eaux.... et l'eau, que le trouble de mes esprits m'avait empêché de reconnaître, m'apparut calme sous la forme naturelle, et [illegible] des [illegible] quelque [illegible] Freych [illegible]

Quand tout disparut, un [illegible] m'avait [illegible]